

Le Mutus Liber

La bibliothèque municipale de La Rochelle conserve l'un des rares exemplaires du "Livre muet", ouvrage d'alchimie édité au XVII^e siècle.

Quinze images pour accéder à la sagesse.

A l'occasion du sommet franco-allemand qui s'est tenu à La Rochelle en mai 1992, le Président de la République s'est montré vivement intéressé par un curieux ouvrage appartenant au fonds de la Bibliothèque Municipale de la ville, le *Mutus Liber*. Ce Livre Muet, une pièce rare, a été publié pour la première fois à La Rochelle, en 1677, par l'éditeur protestant Pierre Savouret.

Comptant dix sept feuillets, il présente la particularité d'être constitué, en dehors de deux courts textes initiaux (l'un en français, l'autre en latin) et du "Privilège du Roi" (ou autorisation d'imprimer) final, de quinze planches gravées en cuivre.

«LE PLUS BEAU LIVRE QUI AIT JAMAIS ÉTÉ IMPRIMÉ...»

Il s'agit d'un ouvrage d'alchimie, dont les préambules sont les suivants :

«Au lecteur. Quoique celui qui a fait les frais de l'impression de ce livre n'ait voulu mettre à la tête ni lettre dédicatoire, ni préface, pour des raisons qu'il a par-devers lui, j'ai cru, pourtant, qu'il ne trouverait pas mauvais que je vous dise que cet ouvrage est admirable en ceci : c'est qu'encore qu'il soit intitulé *Livre Muet*, néanmoins toutes les nations du monde, les Hébreux, les Grecs, les Latins, les Français, les Italiens, les Espagnols, les Allemands, etc., peuvent le lire et l'entendre [= le comprendre]. Aussi est-ce le plus beau livre qui ait jamais été imprimé sur ce sujet, à ce que disent les savants, y ayant là des choses qui n'ont jamais été dites pas personne. Il ne faut qu'être un véritable *Enfant de l'Art*, pour le connaître d'abord [= immédiatement]. Voilà (cher Lecteur) ce que j'ai cru devoir vous dire.»

Le deuxième texte, en latin, figure sur la première planche et peut être traduit comme suit :

«Le Livre Muet, dans lequel cependant toute la philosophie hermétique est représentée en figures hiéroglyphiques, qui est consacré au Dieu miséricordieux, trois fois très bon et très grand, et dédié aux seuls fils de l'art, par l'auteur dont le nom est Altus».

Les gravures ont fait l'objet de commentaires précis et détaillés, dans lesquels chacun des éléments représentés (rocher, oiseaux, filet...) est crédité d'une grande richesse symbolique, cumulant souvent plusieurs significations.

Pour le lecteur néophyte, une chose est frappante : sur onze des quinze planches figurent des personnages (un couple le plus souvent), occupés à recueillir un liquide tombé du ciel. Après avoir essoré le linge imprégné de cette rosée et en avoir versé le contenu dans une grande fiole, l'homme et la femme chauffent longuement le liquide, le transvasant plusieurs fois, sur un fourneau, tantôt à feu doux, tantôt à feu plus ardent.

Par ailleurs, on reconnaît de nombreuses figures mythologiques : Mercure, Vulcain, Jupiter, Junon,... Le soleil et la lune sont aussi souvent représentés.

Les deux planches extrêmes (I et XV) offrent de grandes ressemblances. Au début du livre, on voit un homme endormi contre un rocher ; près de lui, se dresse une échelle qui monte jusqu'à un ciel constellé d'étoiles, et sur laquelle sont juchés deux anges soufflant dans une trompette.

PHILOSOPHES ET SAVANTS DU XVII^e SIÈCLE

Sur la dernière gravure, un homme est allongé sur le sol, mais éveillé, tandis qu'un autre est dessiné en hauteur, soutenu par deux anges qui le couronnent, au dessous d'un soleil éclatant.

L'homme et la femme sont agenouillés et disent, les yeux tournés vers le haut :

«Oculus abis», c'est-à-dire : «Tu t'en vas clairvoyant».

Cette très rapide description donne une idée de la richesse symbolique de l'ouvrage. Une première lecture met en lumière le travail effectué sur les éléments chimiques, et il convient de rappeler qu'au XVII^e siècle, on est tout à la fois philosophe et savant, qu'on possède souvent un labora-



Cinquième planche

toire où l'on pratique des expériences scientifiques. Ainsi, plusieurs planches montrent-elles le couple manipulant le soufre et le mercure.

Mais les deux gravures extrêmes qui ont été décrites, montrent clairement que l'on a affaire aussi à un processus de maîtrise spirituelle de soi-même, à une ascèse.

L'homme endormi, au début de l'oeuvre, doit être "réveillé" à la vie authentique et le personnage couché de la planche XV apparaît très fatigué et montre son front douloureux.

Les manipulations répétées réalisées par le couple soulignent la lenteur du processus et sa complexité. (Sur la gravure V, où

l'on voit l'homme et la femme versant des liquides dans des fioles chauffées par le four, est inscrit le nombre «40», ce qui peut signifier que cette opération doit être conduite pendant quarante jours). Et la présence très fréquente du grand alambic à combustion lente, l'athanor, symbolise de façon récurrente cette volonté de purification spirituelle.

UN LIVRE ATTRIBUÉ À UN PHARMACIEN ROCHELAIS

Enfin, la planche XIV comporte la formule : «Ora, Lege, lege, lege, relege, labora et invenies», c'est-à-dire : «Prie, lis, lis, lis, relis, travaille, et tu trouveras».

Un autre point intrigue le lecteur : quel est l'auteur du *Mutus Liber* ? Le Privilège du



Neuvième planche

Roi indique : «Le Sieur Jacob Saulat, sieur des Marez, nous a présenté un privilège...» On peut d'abord noter que la première planche dit du *Mutus Liber* : «...authore cujus nomen est Altus» (par l'auteur dont le nom est Altus). Altus (haut, élevé) est pratiquement l'anagramme du Saulat. Mais on n'est guère plus avancé sur sa véritable identité. Le Père Arcère, historien de La Rochelle au XVIII^e siècle, attribue l'ouvrage au médecin rochelais Daniel Tolle, sans fournir de preuves à l'appui de cette affirmation.

Monsieur Jean Flouret, qui étudie avec rigueur et érudition l'histoire intellectuelle de la cité, propose une hypothèse bien plus

convaincante*. La Bibliothèque Marsh de Dublin compte un fonds constitué par les livres d'Elie Bouhereau, médecin protestant rochelais qui avait fui son pays au moment de la Révocation de l'Edit de Nantes (1685).

Le catalogue de cette bibliothèque indique, au sujet du *Mutus Liber* : «Authoris nomen est Isâcus Baulot, cujus Anagramma legitur in ultima Tabulâ : Oculatus abis. Fuit autem Pharmacopeus Rupellensis peritissimus», c'est-à-dire : «Le nom de l'auteur est Isaac Baulot, dont on lit l'anagramme dans la dernière planche : Oculatus Abis. Il fut aussi un pharmacien rochelais émérite». D'autant que "Jacob Saulat", que porte le "Privilège du Roi", est aussi l'anagramme d'Isaac Baulot.

De plus, dans l'exemplaire du *Mutus Liber*



Quinzième planche

conservé à Dublin on lit, sous l'Avis au lecteur, l'indication manuscrite : «Author Isaac Baulot».

Jean Flouret pense que ces mots ont été inscrits de la main même de l'auteur. Ceci établi, que savons-nous d'Isaac Baulot ? Deux personnages rochelais connus ont porté ce nom au XVII^e siècle. Il s'agirait ici du fils de Jean Baulot, chirurgien, lieutenant des écoliers de Paris en 1603, de vieille souche rochelaise, et revenu s'établir dans la ville. Isaac Baulot, né en 1619, protestant, étroitement associé à la vie intellectuelle de la cité, connaît, à son époque, une grande notoriété en France et même au-delà, et lorsque le philosophe

anglais John Locke vient dans notre pays, il lui rend visite à La Rochelle, en 1678.

A la Révocation de l'Edit de Nantes, Isaac Baulot, se réfugie à Amsterdam, tout comme son éditeur Pierre Savouret (qui continuera à y exercer son métier). Nous ignorons s'il y est mort, ou s'il est revenu finir ses jours en France ; la date de son décès nous est également inconnue.

Dès lors, la conclusion de Monsieur Jean Flouret mérite d'être reprise : «Finalement, ce *Mutus Liber* est surtout l'aboutissement des réflexions d'un petit nombre de "curieux" qui, par tradition, semblent toujours avoir existé à La Rochelle».

Ouvrage de sagesse, fruit d'un travail collectif, somme de spéculations recueillies au fil du XVII^e siècle rochelais donc, le *Mutus Liber* n'a cessé de susciter l'intérêt des chercheurs versés dans l'alchimie et la symbolique.

Les bibliothécaires rochelais ont ainsi accueilli, au milieu des années 80, un groupe de visiteurs vêtus de robes de bure brunes, la taille ceinte d'une cordelière, et chaussés de sandales, qui ont longuement, et silencieusement, étudié les planches du *Mutus Liber*.

Bernard Demay

* «A propos de l'auteur du *Mutus Liber*» par Monsieur Jean Flouret - Extrait de la Revue Française d'Histoire du Livre, n° 11 - 2^e trimestre 1976 - Imprimerie Taffard, Bordeaux, 1976, - Bibliothèque Municipale de La Rochelle, Bro. 1078

A consulter, pour une étude des gravures : Eugène Canseliet - *L'Alchimie et son Livre Muet* (*Mutus Liber*), réimpression première et intégrale de l'édition originale de la Rochelle, 1677. Introduction et commentaires - Jean-Jacques Pauvert, 1967 - la qualité de reproduction des planches, remarquable, est très fidèle à l'original. BM de la Rochelle, 18413B.

Oscar Uzcatégui - *Le Mutus Liber... parle* - Roger Nemoz, édit., 38400 Saint-Martin-d'Hères, 1982.

Ce livre propose une autre interprétation de l'ouvrage faisant appel au tantrisme, à la sexualité mystique, ainsi qu'au syncrétisme religieux des traditions occidentales et orientales. (La reproduction des planches est malheureusement de qualité assez médiocre). BM de la Rochelle, 19396B